

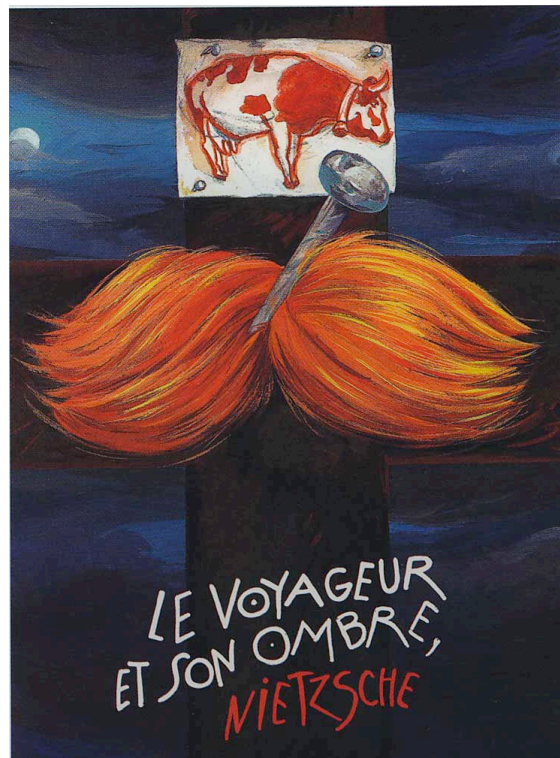
« Le voyageur et son ombre, Nietzsche »

Un spectacle de la Compagnie Michel Vericel

Jeudi 1^{er} février à 20h30
Vendredi 2 février à 19h30
Samedi 3 février à 20h30

Salle Renoir - 12 avenue A. Renoir - Cran-Gevrier (Haute-Savoie)

Renseignements et réservations : Place des Arts 04 50 57 07 84



« Le voyageur et son ombre, Nietzsche », pièce pour une danseuse et un comédien, adagio e leggero

Avec :

Violaine Vericel, danseuse

Michel Vericel, comédien et metteur en scène

Affiche et décors : Bruno Théry

Costumes : Marino

Lumières : Benjamin Champy

Musique : Marc Favre

Régie son : Benoît Lefebvre

Photographies : Christian Ganet

Avec l'aide des services de la Ville de Cran-Gevrier

Le texte du spectacle a été établi par Michel Vericel, à partir de l'œuvre de Friedrich Nietzsche, du *Nietzsche* de Stefan Zweig et de *Nietzsche, l'art et la vie* de Philippe Choulet et Hélène Nancy.

La Compagnie Michel Vericel est une équipe professionnelle de théâtre, en résidence sur le territoire de Cran-Gevrier depuis 2003. Chaque année, elle articule son travail artistique autour d'une

thématique. Pour cette saison placée sous le thème de « L'utopie », Michel Vericel propose deux créations ainsi que la reprise d'un spectacle inscrit au répertoire de la compagnie ; et pour finir la saison en beauté, l'équipe de l'atelier amateur de la compagnie présentera le fruit de son travail :

- *Histoire du Tigre et Dédale et Icare* de Dario Fo, création. Le spectacle a été présenté en novembre 2006.
- *Le voyageur et son ombre, Nietzsche*, reprise du spectacle créé en 1998 à Lyon, du 1^{er} au 3 février 2007.
- *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo, création, du 6 au 10 mars 2007.
- *L'Enterrement du patron* de Dario Fo, création de l'atelier amateur, du 12 au 16 juin 2007.

**



En guise d'introduction...

En 1878, Nietzsche publie en mémoire de Voltaire, pour le centième anniversaire de sa mort, *Humain, trop humain*. Composé de plus de quinze cents aphorismes, ce «livre pour esprits libres» scelle la rupture de Nietzsche avec la «volonté de morale de Schopenhauer» et le «romantisme incurable de Richard Wagner».

Le Voyageur et son ombre constitue la quatrième et dernière partie de *Humain, trop humain*. Il s'agit d'un corps de 350 aphorismes sur la morale, la religion, l'art, la culture, la famille et l'État, encadrés par deux dialogues entre un voyageur et son ombre.

« *DEVIENS CE QUE TU ES*, dit Nietzsche.

Nietzsche affirmait qu'il ne serait véritablement compris qu'à l'aube du troisième millénaire, nous y sommes !

«*Je ne m'intéresse à un philosophe que s'il est capable de se donner en exemple. Et cet exemple doit être donné par sa vie et non pas seulement par ses livres, c'est-à-dire par la mine, l'attitude, le costume, la nourriture, les moeurs plus que par la parole ou même les écrits !*». Nietzsche

Le déracinement contre le sol,

l'exil contre la patrie,

le mélange contre la race,

l'intelligence contre le sang,

nous dit-il.

Sommes-nous prêts à l'entendre ? »

Michel Vericel

★★

En guise d'intentions...

« Élevez vos cœurs, mes frères, haut, plus haut ! Et n'oubliez pas non plus les jambes ! Élevez aussi vos jambes, bons danseurs, et mieux que cela : vous vous tiendrez aussi debout sur la tête ! »
Nietzsche

« Je vois dans l'obscurité, une petite flamme, une ombre qui danse comme une conscience.
Et un vieux professeur de philosophie donnant son dernier cours, les pieds dans la neige au sommet d'une montagne.
Il se dirait chameau, porteur de tout le poids de la connaissance, et il composerait de la musique ;

Je vois dans l'aurore, une petite ombre, une conscience qui danse.
Et ce même professeur donnant son Xième cours, les pieds au milieu d'un torrent.
Il se dirait lion, déchiquetant tout ce que le chameau a apporté, et il jouerait de la musique ;

Je vois dans la clarté, une petite danseuse, une ombre légère qui pense.
Et un jeune professeur de philosophie donnant son premier cours, les pieds dans l'eau, face à la mer.
Il serait devenu enfin un enfant, et il écouterait de la musique ;

Silence... »

Michel Vericel

« Plus de sentier ! Abîme alentour et silence de mort !
Tu l'as voulu ! Ta volonté s'est écartée du sentier !
Hardi, voyageur !
C'est le moment ! Le regard froid et clair !
Tu es perdu si tu crois - au danger. » Nietzsche

Quelques aphorismes extraits du Voyageur et son ombre

Dire deux fois la même chose. - Il est bon d'énoncer tout de suite une chose deux fois et de lui donner ainsi un pied droit et un pied gauche. La vérité peut, il est vrai, se tenir sur un pied ; mais sur deux elle marchera et fera son chemin.

Le remords. - Le remords est, comme la morsure d'un chien contre la pierre, une bêtise.

La destinée de l'estomac. - Une tartine de plus ou de moins dans l'estomac d'un jockey peut décider du succès de la course et des paris, donc du bonheur et du malheur de milliers d'individus. - Tant que la destinée des peuples dépendra encore des diplomates, l'estomac de ceux-ci sera toujours l'objet d'angoisses patriotiques.
Quousque tandem... (Combien de temps encore ?)

Mourir pour la «vérité». - Nous ne nous ferions pas brûler pour nos opinions, tant nous sommes peu sûrs d'elles. Mais peut-être pour le droit d'avoir nos opinions et de pouvoir en changer.

Nietzsche, le voyageur

« S'il n'y a de philosophie qu'en tant qu'elle s'incarne dans une existence, comme aimait à le dire Nietzsche, alors la compréhension du philosophe passe par la compréhension de son itinéraire de vie. »

Jacques Le Rider, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

« Nietzsche demande à être lu pour la pertinence et la force de ses analyses sur les idéologies racistes et nationalistes qui forment les ingrédients toujours actuels de nos propres guerres. Il conserve une pleine actualité pour une Europe cherchant toujours à dépasser le « chauvinisme absolu » qui la hantait déjà à la fin du siècle dernier, qui présida aux deux guerres mondiales et dont l'extrême persiste sous l'étiquette d'un Front National.

À l'inverse de Kant, le philologue bâlois « prend sa malle et voyage ». Il fait l'expérience exaspérante des douanes tatillonnes qui quadrillent l'Europe. La mentalité étriquée des princes, d'un Hohenzollern ou d'un Bismarck, lui en devient intolérable ; il s'ouvre parallèlement à la philosophie française, de Descartes à Voltaire, se passionne pour Dostoïevski, Cervantès, Shakespeare ; au-delà de cet Occident européen, il se prend de sympathie pour les Indiens d'Amérique, pour le peuple chinois, se penche sur le bouddhisme, le taoïsme et les Védas, et manifeste « un immense respect pour les Arabes » ... Enfin, l'Allemand Nietzsche préférera vivre en Italie et tiendra Léonard de Vinci, qui était aussi un voyageur, pour un modèle.

Voilà donc l'Europe nietzschéenne, franco-allemande, italienne, polonaise, dalmate sans le savoir, byronienne et cervantine, dostoïevskienne sans l'antisémitisme. Et bientôt, paradoxalement, tolstoïenne, par la déclaration de guerre à la guerre. Nietzsche n'est pas un pacifiste. Il « déclare la guerre à la rage nationale, (au Reich), à tous ces petits états » qui font le lit des théories « maudites » dont la fortune a souillé le siècle : l'éloge de la pureté de la race aryenne, la traque des boucs émissaires nihilistes, l'antisémitisme. Nietzsche voue une haine radicale à cette Europe-là, au point de forger « le bon Européen par opposition aux hommes de patrie ; le bon Européen vit à l'écart, et surtout pense extra-européen ».

C'est un Nietzsche politique, qui se range du côté des tchandalas - les parias - autrement dit « les immoralistes, les jongleurs, les baladins, les juifs, les artistes, les excentriques, ceux qui sont à l'envers du monde et qui en sont les vrais souverains ».

Extrait de l'article de Marc Ragon paru dans Libération le 12 juillet 1998, à propos du livre de Jean-Pierre Faye « Le Vrai Nietzsche ».

« De même que la pensée de Nietzsche nous initie aux sauts, aux bonds et à la danse, le corps nietzschéen nous enseigne la valeur de certaines liaisons physiques ; il nous replace au cœur d'un système de connexions qu'aucune pensée n'annonce, ne préfigure ni n'explique jamais – en cela connexions propres au corps. Il nous rend à cette expérience essentielle d'un corps entrecroisé, tissu de douleurs, de climats, de paysages et de musique. »

Christian Doumet, poète, romancier et essayiste, enseigne à l'Université Paris VIII



Le spectacle et la presse

« À partir d'un corpus qu'il emprunte pour l'essentiel à la dernière partie d'Humain trop humain, le metteur en scène nous offre beaucoup mieux qu'un montage de textes, beaucoup plus qu'un collier d'aphorismes. En grande complicité avec leur auteur, il construit là un portrait de Nietzsche, ou plutôt donne un aperçu de cette pensée charnelle et poétique, aperçu qu'on se plaît à imaginer plus fidèle à la réalité que celui brossé par une postérité fallacieuse. Michel Vericel règle d'ailleurs son compte aux contempteurs du philosophe. À ceux qui, pour l'avoir mal lu, ont déformé sa pensée, comme à ceux qui, sans l'avoir lu, le condamnent du fait même que des exaltés en chemises brunes en aient fait leur bible. « Suis-je responsable de l'attitude de ma sœur ? » interroge le vieux Nietzsche (qui, comme chacun sait était plutôt fâché avec cette groupie d'Hitler). La vie, la mort, la morale, l'art, la religion : autant de sujets abordés avec l'insolence, l'ironie et la poésie qui caractérisent la pensée nietzschéenne, et qui font de ce spectacle, fort réussi sténographiquement parlant, un beau moment de réflexion où l'on nous invite par-dessus tout à habiter notre propre maison. »

Nelly Gabriel, Lyon Figaro

« C'est la vieille histoire du type qui juste avant de mourir revoit sa vie entière. Et qui, grâce à cela, aux portes de la mort, se retrouve propulsé dans un autre temps, où les secondes deviennent des années. L'idée du temps relatif ou réversible, lié au fantasme de l'éternité, traverse toute la littérature depuis l'Antiquité jusqu'à Borges et à la science-fiction. Pour Michel Vericel, c'est dans cet autre temps que se situe le théâtre, dans une explosion vitale qui répond à l'urgence du danger. (...) Dans le Voyageur et son ombre, il commence par la lecture de la fiche d'internement de l'auteur de Ecce Homo à l'asile psychiatrique de Bâle. Et sa première image de Nietzsche est celle d'un vieillard au bout du rouleau, corps maigre, épaules tombantes, moustache pitoyable. Depuis 1993, Michel Vericel se glisse dans la peau de philosophes (...) « Dans la peau » au sens propre : les spectacles de Vericel n'ont que de lointains rapports avec l'exposé pédagogique ou la biographie illustrée. Ils impliquent une épreuve physique, où l'acteur se métamorphose en corps souffrant. (...) En soixante-quinze minutes, Michel Vericel ne prétend certes pas à la reconstitution exhaustive de l'œuvre de Nietzsche. Encore qu'il y ait en lui une vocation de forçat : il faut un sacré souffle pour se jeter ainsi dans le grand baquet de la philosophie, une sorte de stoïcisme qui ignore le ridicule et ne doute de rien. (...) Tous les soirs donc, il part à la poursuite sinon des mots, du moins de la musique de Nietzsche. Spectacle en trois mouvements (le Crépuscule, le Midi, l'Aurore), le Voyageur et son ombre remonte le fil d'une suite d'aphorismes « sur la morale, la religion, l'art, la culture, la famille, l'État », aphorismes inspirés de Nietzsche, mais qui ne prétendent pas à l'exactitude littéraire. (...)

« À quoi peut bien servir un philosophe qui passe sa vie à philosopher et qui n'a jamais inquiété ni dérangé personne ? Pour moi, les mots d'un philosophe doivent avoir cette douceur âcre qui mord la chair de l'homme ». Remplacer « philosophe » par « comédien » et vous saurez pourquoi Michel Vericel est grand. »

René Solis, Libération

Violaine Vericel

Comédienne aux Célestins Théâtre de Lyon sous la direction de Jean Meyer (1975-1981).

Improvisation de claquettes en duo avec Louis Sclavis (1984).

Transit de Sylvie Kay (1991).

Dimanche de Mathilde Monnier (1992).

Traces de Plumes de Véronique Ros de la Grange (1994).

Travaille les claquettes avec Joe Orrach (Hot Foot, 1995).

Maîtrise de philosophie Université Jean Moulin (Lyon 1989).

Avec la Compagnie Temps Battant, qu'elle crée en 1993 avec Bertrand Davy

Temps Battant – 93/94, duo de Violaine Vericel et Bertrand Davy

Au rythme de 2 histoires – 95, duo de Violaine Vericel et Bertrand Davy

De vous à moi – 96, solo de Violaine Vericel avec film super 8, Nathalie Deglis

Qui vive – 97, duo de Violaine Vericel et Bertrand Davy

Sono solo io – 98, Violaine Vericel, claquettes et Yann Servoz, piano

Péripétie – 99, solo de Violaine Vericel

De vous à moi et *Sono solo io* – reprises 2001

Tutti Frutti – 2002, Violaine Vericel et Yann Servoz, musicien, avec film super 8 de Nathalie Deglis

Da Cappo – 2003, Violaine Vericel et Yann Servoz, musicien, avec film super 8 de Nathalie Deglis

Il est temps – 2003, nouvelle adaptation de *De vous à moi*

Spettacolo – 2004, Violaine Vericel, claquettes et Yann Servoz, création sonore en direct

Deux – 2007, Violaine Vericel, danse et Christiane Vericel, mise en scène

Théâtre et comédie musicale

Prométhée mal enchainé de Gide, mise en scène de Michel Vericel 96, interprète l'aigle.

Le Voyageur et son ombre, Nietzsche, de Michel Vericel, 98 – reprise en 2003.

Trouble in Tahiti de Léonard Bernstein, mise en scène de Jean Lacornerie, 99-2000.

Off Broadway, création comédie musicale de Jean Lacornerie, 2004.

Ateliers et cours

Enseignante de claquettes (école de danse Hallet Eghayan de 2002 à 2005). Scène formation 2005/2006.

Encadrement de formations pour étudiants en danse au CND en claquettes.

Classe APAC à Châlon-sur-Saône en partenariat avec l'Espace des Arts (2003-2004).

Ateliers de pratiques artistiques Collège Brossolette Oullins, Lycée Descartes Saint-Genis-Laval, organisés par le Théâtre de la Renaissance de 2003 à 2005.

Training des comédiens de la Compagnie Image Aiguë régulièrement.

Michel Vericel

Premier pointage en 1942.

1961-68 : Parallèlement à des études de médecine (7 années dont 2 en milieu psychiatrique), formation aux techniques de la scène : comédie, mime, danse, improvisation.

1968-76 : Pratique de la pédagogie de la danse, du mime et du théâtre, en qualité de conseiller technique et pédagogique à Jeunesse et Sports ; animateur d'un groupe de recherche sur le corps et la voix, enseignant intervenant dans le cadre de la Fédération des M.J.C., du C.E.S.I., des Écoles Normales, de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse.

1976-87 : Directeur artistique, metteur en scène, comédien de la Compagnie de La Grenette, troupe professionnelle permanente ; responsable de 11 créations.

1987-89 : Comédien – « Histoire du Tigre » de Dario Fo, tournée nationale.

Depuis 1989 : Directeur artistique, comédien et metteur en scène de la Compagnie Michel Vericel.



La Compagnie Michel Vericel

De 1989 à 2000, la Compagnie travaille par cycles thématiques de deux spectacles : une petite forme avec un comédien et une grande forme avec plusieurs comédiens.

Les deux cycles fondateurs explorent une certaine folie en compagnie d'auteurs contemporains : **Le Journal d'un fou** (1989) et **Le Qui 2** (1991) de Lu Xun ; **Un certain Plume** (1990) et **Chaînes** (1992) d'Henri Michaux.

Suit un cycle consacré aux cyniques : **Diogène, tranches de vie** (1993) de Michel Vericel et **Le Marchand de paix** (1994) d'après **Les Acharniens** d'Aristophane.

Puis le cycle des humanistes : **L'Éloge de l'âne ou la vie brûlée de Giordano Bruno** (1996) de Michel Vericel et **Prométhée mal enchaîné** (1997) d'André Gide.

Enfin, sur les traces de Diogène, un cycle qui met en résonance deux philosophes : **Le Voyageur et son ombre, Nietzsche** (1998) de Michel Vericel et **Milarépa, par-delà le bien et le mal** de Michel Vericel (1999).

En 2001 et 2002, un travail engagé autour de figures polonaises du début du 20^e siècle et la rencontre avec Anna Kupfer mènent à la création de deux spectacles pour une chanteuse et un comédien :

Journal du Ghetto de Janusz Korczak et **J'étais, je suis, je serai Rosa Luxemburg !**

2003 marque la création d'un solo autour du roman de Maxence Fermine, **Neige**, avec la complicité de L'Espace 44, Lyon.

En 2003/2004, un nouveau cycle est engagé autour de l'auteur autrichien Karl Kraus avec **Salti Mortali** (montage de textes de Michel Vericel) et **Les derniers jours de l'humanité** (création avec des amateurs).

En 2004/2005, Michel Vericel propose de s'intéresser à deux sujets brûlants qui ont marqué le 20^e siècle : le conflit Israël-Palestine et l'Algérie (quête de l'indépendance, lutte contre les extrémismes). Trois spectacles sont créés : **Camus nous parle**, d'après des essais, des poèmes et des chroniques de l'auteur, **Mohamed prends ta valise !**, une pièce de Kateb Yacine et **Quatre heures à Chatila**, un solo théâtral d'après le texte de Jean Genet.

La saison 2005/2006, placée sous le thème du terrorisme international, est ponctuée de deux créations : **Little Boy-Manhattan** de Jean-Pierre Spilmont et **Les Divines Insanités de Nasr Eddin Hodja** (montage Michel Vericel autour d'un personnage mythique).

2006/2007 aborde le thème de l'Utopie et s'intéresse en particulier au théâtre de Dario Fo : **Histoire du Tigre** suivie de **Dédale et Icare** (solo de Michel Vericel), **Couple ouvert à deux battants**, et enfin **L'Enterrement du Patron** (création avec des amateurs).

Extraits de presse, Compagnie Michel Vericel

« Michel Vericel ou l'impatience de faire lumière.

À travers les nombreux spectacles qui jalonnent son parcours d'acteur, de metteur en scène et d'auteur, il y a cette volonté, portée à l'incandescence, d'éclairer pour connaître, pour comprendre le monde, et d'aller chercher la lumière dans les zones les plus réfractaires à celle-ci, pans de réalités brutales, terribles, désespérantes. Il y a aussi chez Michel Vericel le souci de faire se rencontrer toutes les sources, toutes les cultures... et toujours cette même exigence à vouloir pénétrer au plus juste, au plus vif, dans ce qui se trame entre les hommes, terribles animaux doués de la plus grande intelligence et capables d'inscrire celle-ci autant, sinon davantage, pour leur malheur que pour leur bonheur. »

Yves Neyrolles – Plum'art (mensuel culturel sur le net), avril 2005

« Michel Vericel est de ces artistes qui se nourrissent d'allers-retours entre mises en scène et travail en solo et d'immersions dans des thématiques larges qui l'ont mené un temps à explorer les philosophes comme Nietzsche ou Diogène avec le bonheur que l'on sait. En résidence à Cran-Gevrier, il a entrepris de se *colleter avec le siècle...* »

Trina Mounier – Lyon Poche, 16 mars 2005

« Michel Vericel, comédien metteur en scène, a toujours aimé la confrontation directe avec les œuvres qui lui tiennent à cœur. Il s'en empare avec une émotion tellement visible qu'il n'est pas rare dans ses créations, lors des moments les plus bouleversants, d'entendre sa voix se briser, de voir ses yeux se mouiller tandis que ses gestes deviennent fébriles... »

Nicolas Blondeau – Lyon Capitale, 27 avril 2005

La Compagnie est subventionnée par la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de la Haute-Savoie et la Ville de Cran-Gevrier (résidence artistique).

Compagnie Michel Vericel
32 rue Royet 69300 Caluire et Cuire
04 78 29 86 29 – vericel2@numericable.fr

